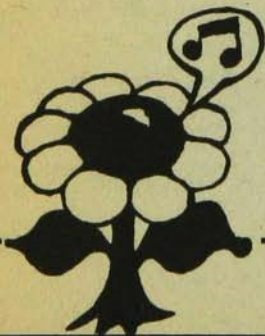
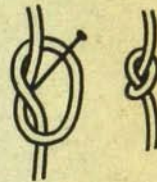


le macramé





On peut tout faire avec des noeuds et c'est l'art du MACRAME qui consiste à laisser les espaces conve- nables entre certaines formes de noeuds. Une fois que l'on a appris la manière, tous les noeuds sont faciles à faire. En fait d'équipement, il vous faut de la ficelle (en chanvre, eh! oui, ou en cotton), des ciseaux, un tableau de bois assez mou pour que vous puissiez y piquer des épingles, des épingles solides et un galon pour mesurer. C'est TOUT.

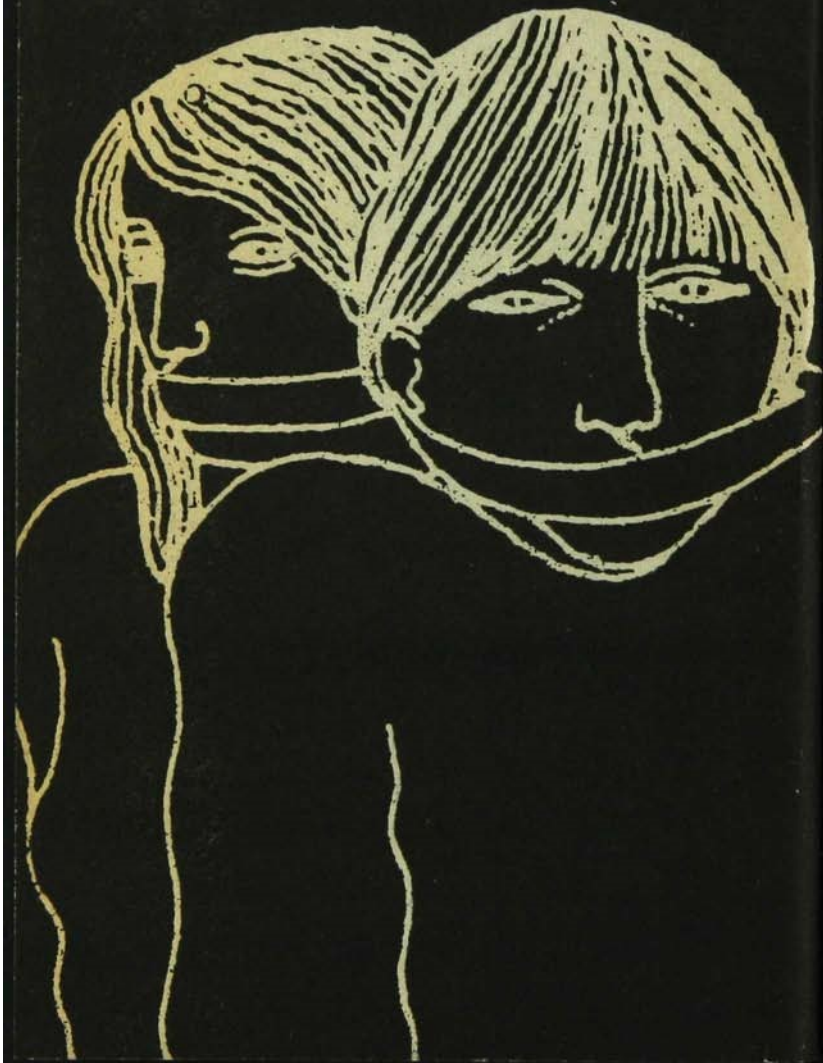
Le MACRAME demande du temps... et vous aurez sans doute mal au doigts pour commencer mais n'oubliez pas que le temps est une chose relative et que vos doigts sont des outils naturels qui peuvent durer longtemps.

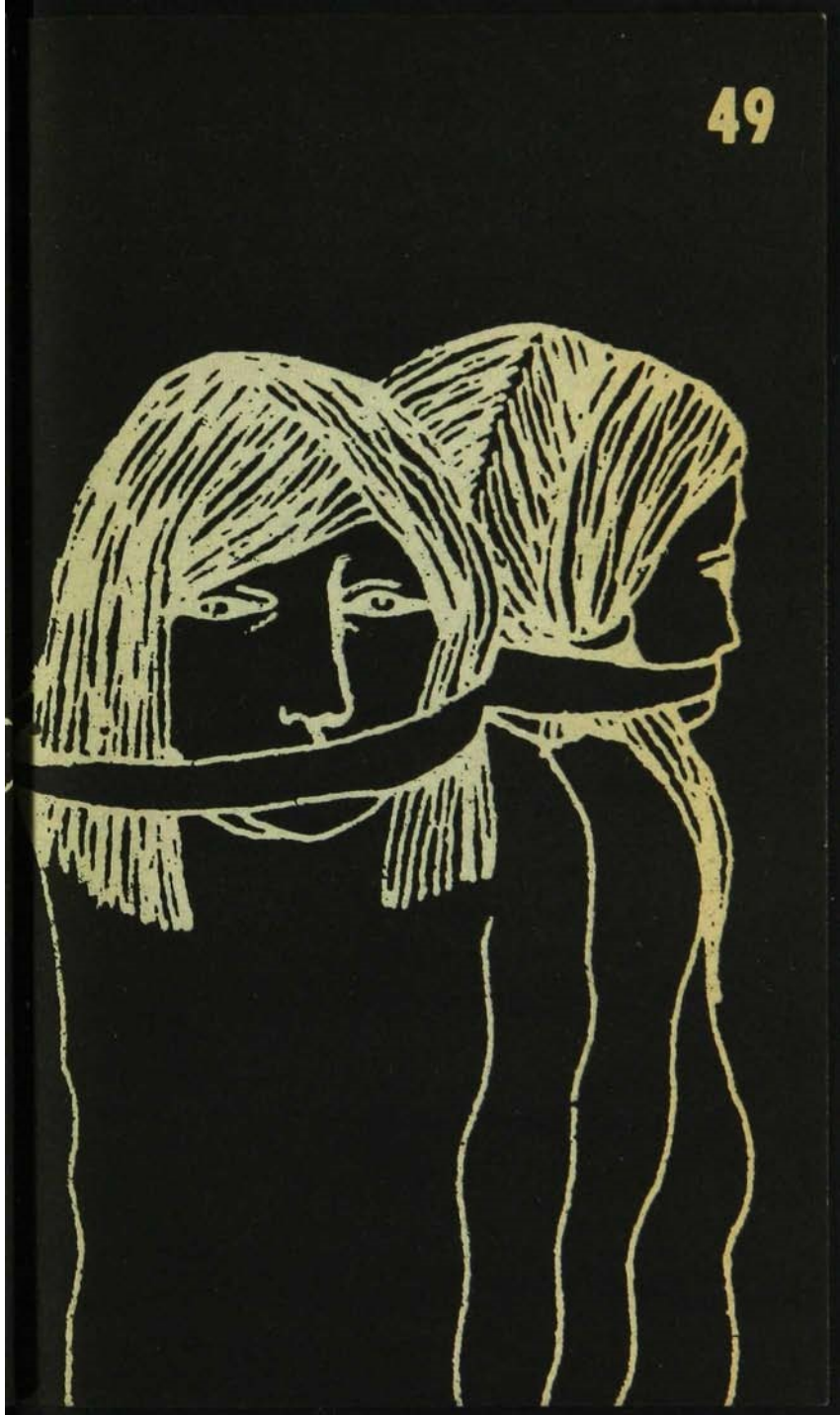
Voici donc quelques exemples de ce que vous pouvez faire en MACRAME. Personnellement, je vais faire des mobiles en macramé pour les pendre aux arbres ce printemps. Pour commencer, il vaut quand même mieux faire des ceintures et des serre-têtes.

Voici aussi trois livres de base qui vous donnent TOUS les détails des noeuds:

- 1) ASHLEY BOOK OF KNOTS (en plus, c'est un livre sur l'histoire du macramé).
- 2) STEP-BY-STEP MACRAME, publié par Golden Press.
- 3) THE SQUARE-KNOT HANDICRAFT GUIDE par Graumont et Wenstrom.

48



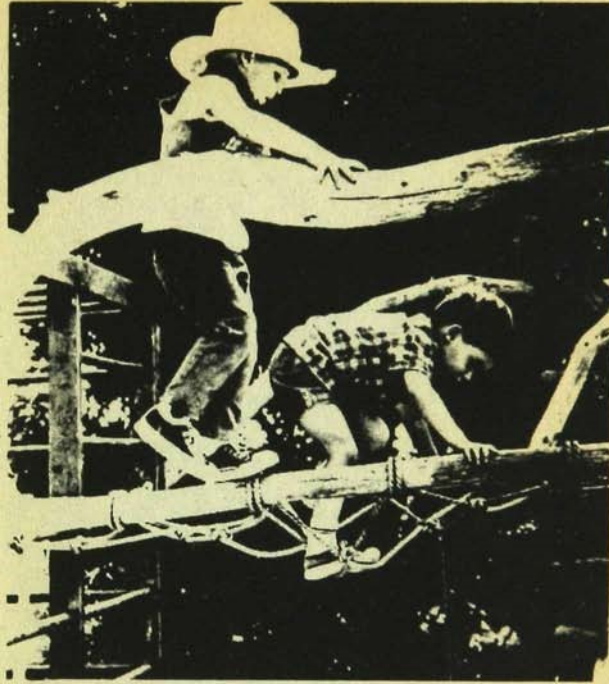


Les centres pour petits enfants



Pour quelques raisons aussi arbitraires que mystérieuses, l'éducation publique commence, dans nos pays, à l'âge de 6 ans. En bref, la Société abdique complètement ses responsabilités durant les premières années de vie de ses membres... comme si Freud n'avait jamais existé... comme si l'on ne savait pas encore assez bien que les six premières années d'une vie sont particulièrement sacrées.

Nous mesurons la santé de nos pays en termes de "mortalité post-natale". Nous, Américains, sommes fiers de notre civilisation parce qu'il y a plus de nos enfants qui passent le seuil de un an, que d'enfants aux Indes. Nous qui paraissions si concernés par cette année-là, pouvons-nous dire combien d'enfants qui ont survécu à un an, passeront, HEUREUX, le stade de la centaine?



Nous parlons beaucoup des enfants mais est-ce que nous nous sommes souvent posé la question de savoir quelle part de beauté, sans même parler du potentiel, réside en chaque bébé? En fait, nous utilisons nos petits enfants comme des possessions personnelles, des sortes d'objets qui nous servent de preuves (!) pour montrer combien chaud et combien généreux nous sommes. Nous allons même jusqu'à imiter leurs dessins pour donner quelques vibrations à nos propres livres. Mais eux?

Il faut que je vous dise immédiatement que je rejette complètement le concept "amour-maternel", cet amour maternel qui nous sert si souvent à justifier et à perpétuer la double association non-créative entre un adulte féminin face à l'échec et un enfant insatisfait. Les statistiques montrent que, sur une journée

entière passée avec lui, une mère ne passe réellement que une heure et demie à s'occuper VRAIMENT de son enfant à l'âge pré-scolaire. Le reste du temps, elle nettoie la maison, fait des emplettes, crie des choses comme "Ne m'ennuie pas", "Regarde la télévision", "Ne pose pas toujours des questions", en souhaitant être ailleurs pour avoir la paix.

Dans un tel cas, qui est la plupart des cas, que fait l'enfant? Que pense l'enfant dans sa petite tête? C'est une bien curieuse, bien belle et magnifiquement grandissante tête. Du moins, NOUS le disons. Nous exaltons la gloire de la perception non-catégorisée; nous écrivons des odes sur les vertus de l'oeil-d'enfant... cependant nous continuons à répondre par sa merveilleuse recherche qui va dans tous les sens, par notre "amour-maternel" unidimensionnel. Dans la vie REELLE, celle de tous les jours, ce superbe héros-enfant est constamment persécuté dès qu'il entame une innovation active; nous le réprimons et nous sommes fiers de sa passivité: "Oh! comme il est calme. Ah! le gentil petit garçon...".

Je pense que je n'avais jamais pleinement réalisé combien différentes les choses peuvent être, avant que je ne vienne à San Fransisco avec Cléo, ma fille de 3 ans, qui "suit les cours" de DAY CARE CENTRE de l'Université de Berkeley.

Ce centre prend soin de trente enfants par heure. Il est installé dans un sous-sol d'église; les églises ont souvent des facilités de locaux abondantes qu'elles n'utilisent, la plupart du temps, que le samedi pour l'Ecole permanente. Le centre comprend six grandes pièces avec un équipement qui peut servir d'une façon ou d'une autre aux enfants. Le staff est composé de six personnes de races différentes. Il y a quarante pour cent d'hommes dans ce staff. Tout le monde est amical et solide. C'est ça le comain de Cléo. Elle y part avec joie et, cinq heures après, je vais la rechercher avec joie.

LES JEUX

Le centre croit que les enfants apprennent en jouant; il croit aussi qu'il y a de bons jeux d'environnement

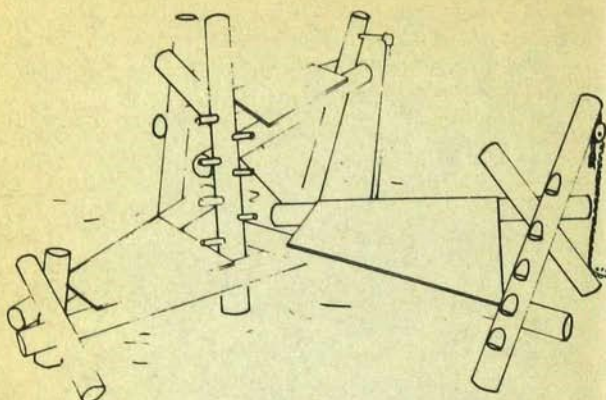
et de moins bons jeux d'environnement. On y construit des environnements que l'enfant peut utiliser pour apprendre à apprendre, apprendre à grandir et apprendre à découvrir. Les évier, les tables, les jouets sont au niveau des enfants, de telle sorte qu'ils peuvent opérer indépendamment et sous leur propre contrôle.

L'environnement les invite à toucher. Le professeur est là pour augmenter la connaissance à la faveur du jeu: pour nommer "MAISON" des blocs, pour contrôler les difficultés quand les enfants ont du mal à faire quelque chose, pour provoquer des expériences qui permettront aux enfants de se sentir bien face à eux-mêmes, etc... Particulièrement, le centre essaie de faire un équilibre entre le développement individuel des schémas et des outils et les interactions de type social; en effet, c'est seulement après trois ans, que l'enfant commence à s'intéresser aux autres enfants (auparavant il est essentiellement égo-centrique). Il arrive souvent que les petits enfants veulent jouer ensemble mais il ne possèdent pas les schémas de base qui leur permettraient de le faire, tel que: être capable d'attendre son tour, supporter les autres, défendre ses droits, exprimer ce que l'on ressent, apprendre à s'arranger avec des caractères différents du sien dans le but de régler des conflits, etc...

Les vibrations du centre sont si bonnes que jamais Cléo et moi ne nous sommes senties aussi heureuses et aussi productives. Je suis donc allée rencontrer le coordonnateur du centre pour lui demander la recette pour mettre sur pied un bon DAY CARE CENTRE. La recette qui suit est faite pour 20 enfants de 3 ans à 5 ans (de 1 à 3, c'est une autre histoire). Un tel centre doit être ouvert de 9 heures du matin à 4 heures du soir. Le staff consistera en un directeur à plein temps et d'un sous-directeur à plein temps aussi (comme ça, l'un des deux peut aller se reposer un peu) et de deux autres personnes à mi-temps dans le but d'amener un peu d'une autre sorte d'énergie. Il sera bon aussi que ce staff se rencontre un peu avant d'ouvrir l'école afin de mettre en ordre leur philosophie respective et de régler les questions pratiques. La recette est de base, on peut lui rajouter autant d'épices que l'on veut.

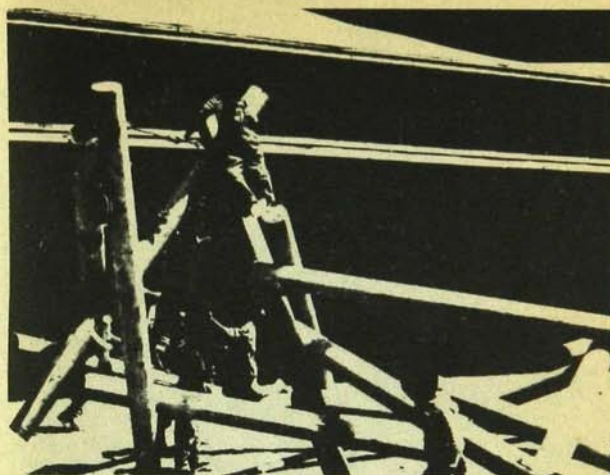
ENVIRONNEMENT — EQUIPEMENT

1) le pays des cubes: on a décrit des tonnes de livres sur l'avantage des cubes comme outils pour apprendre à



s'exprimer. Les cubes sont solides, adaptables à toutes sortes de visions, bons pour aider la coordination, aptes à faire comprendre le concept d'espace ou de chiffre. Construire avec des cubes est une activité hautement intellectuelle; avoir une idée et trouver la façon de la réaliser dans le présent, actualiser un concept, réaliser des fantaisies, telles sont les avantages, parmi d'autres, des cubes. Dans notre centre, les cubes sont placés sur des étagères assez basses pour que les enfants puissent les prendre et les replacer eux-mêmes. Il faut beaucoup de cubes et de toutes les formes, carrés, comiques, longs, courts, etc... Il faut aussi des accessoires, tels personnes et animaux; les enfants peuvent faire eux-mêmes bon nombre d'autres accessoires.

2) là où on joue: on s'est beaucoup disputé au sujet de cette pièce car c'était, traditionnellement la place des filles. Quand on a commencé à faire fonctionner ce genre de centre, les femmes des Front de Libération ont accusé les responsables de centres de se servir de cette chambre pour conditionner les petites filles au lavage et à la cuisine. Maintenant, la querelle a fait son cycle d'évolution complet, ces chambres de DAY CARE sont maintenant tout à fait ouvertes aux idées qui président les rôles mâles--femelles. Le centre où est Cléo encourage autant les filles que les garçons à se servir de cette pièce; cela réussit parfaitement et les petits garçons et



les petites filles l'utilisent de la même façon ou de façon différente. Si un garçon veut prendre soin d'une poupée qui pleure ou s'il veut faire de la cuisine et si, dans un tel cas, une petite compagne lui dit: "Mais ce sont les filles qui font ça", le professeur explique que les hommes aussi aiment bien s'occuper d'un bébé et faire la cuisine. Cette zone est pleine de joie et permet d'exprimer toutes sortes de jeux et d'attitudes, sans renforcer inutilement le conditionnement sexiste.

Pour une telle zone, l'équipement est assez vaste; il faut des vêtements pour s'habiller, masculins et féminins - des lits et du matériel de couchage - les lits assez grands pour pouvoir y coucher les enfants et les poupées - des tables, des pots, de la vaisselle, etc... tout ce que l'on veut à condition que ce soit incassable - une vieille machine à écrire - un évier ou une table sur laquelle on peut jouer dans l'eau - un poêle, un frigidaire, vrai ou "suggéré".

Si votre école ressemble à celle de la recette, c'est-à-dire qu'elle est ouverte toute la journée, ce sera une bien bonne idée que d'avoir, dans cette zone, un coin avec un tapis par terre, des tas de coussins et des étagères de livres pour enfants. Les enfants peuvent s'y effondrer, se reposer et lire ou encore s'y pelotonner et lire aussi.

3) arts et métiers: une fois encore, cette zone est conçue de telle sorte que l'enfant peut disposer librement des appareils pour s'en servir. On y trouvera des étagères avec les instruments et le matériel de toutes sortes, ainsi que deux chevalets avec peintures, pinceaux, papiers, etc... On peut prévoir des activités organisées, disons trois fois par semaine. Cependant, les enfants étant des choses qui expérimentent tout le temps, ils apprennent plus et sont plus créatifs si vous pensez comme eux, non pas en termes d'art-produit-à-finir, mais en termes de procédés, en termes de "ce qui est en train de se faire". Un genre d'activité ordonnée pourrait donc être de les faire peindre d'abord avec une brosse, puis avec des bâtons, puis avec leurs doigts: ou encore, ils peuvent faire des collages avec des tissus, puis avec des papiers, puis avec des kleenex, etc... Les petits enfants ne cherchent pas, généralement, à faire des dessins qui ressemblent à quelque chose (du moins guère avant quatre ans). C'est l'expérience qui les intéresse, non le résultat. Alors, ne leur demandez pas ce qu'ils font, ils ne pourraient pas l'expliquer.

L'équipement: de la bonne peinture non toxique - de la colle blanche (c'est cher, mais ça vaut le coup) - du papier, genre newsprint, lequel peut être placé par feuilles sur les chevalets ou épinglé au mur pour faire des murales - des brosses à peindre de 3/4 de pouce, à tête courte - des bols pour mettre de la peinture, mais qui ferment pour la nuit - des craies - des tissus et matériels de toutes sortes - des ciseaux - une place avec des cordes pour suspendre ce qui demande du temps pour sécher.

4) le silence: les jeux qui sont rassemblés dans ces zones sont usuellement appelés "jeux à manipuler". On les choisit avec son goût et dans le sens de la diversité. Vous pouvez écrire au "CREATIVE PLAYTHINGS" Cadmen, N.J. et prendre des idées de leurs catalogues.

Cette zone peut avoir comme équipement des puzzles, des colliers à faire, des Loto, etc...

5) dehors: en Californie, cette zone respire la joie, il fait, la plupart du temps, si ensoleillé et si chaud que les enfants doivent quitter les sweaters. Il faudra se mettre ensemble tous et penser pour dessiner une bonne zone extérieure pour notre Québec l'hiver (!).

Ici, c'est la zone pour la grosse activité musculaire, pour courir, grimper, faire surgir son énergie, pour être hors de ses petites portes... en dehors dehors et en dehors de soi, VRAIMENT. La plupart de l'équipement de cette zone peut être construit à partir d'objets prévus ou à partir d'objets trouvés comme les pneus, les bureaux, les cordes, les caisses de bière, etc... C'est une zone superbe et ça n'a pas besoin de coûter cher.

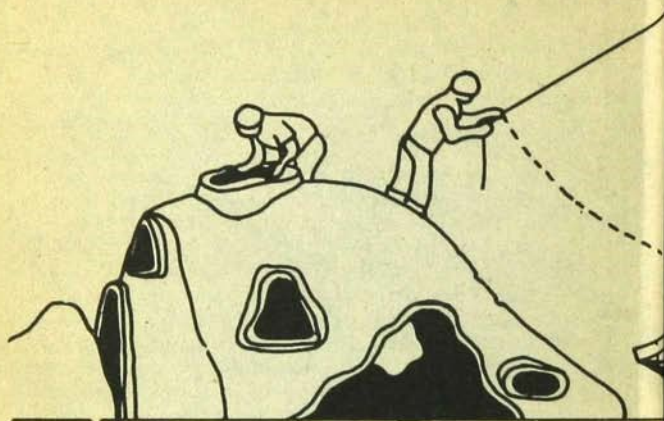
L'équipement peut comprendre: des cordes pour grimper des collines, des structures de toutes sortes - une boîte de sable - un jardin - des jouets à roues... si une partie de cette zone est pavée - une table d'eau.

A propos des tables à eau, il faut dire que c'est un élément très important pour l'extérieur et pour l'intérieur. On peut improviser des tables à eau à partir d'un vaste bassin en métal ou d'un bassin en plastique. Une telle table nécessite des accessoires comme du savon et des bains de mousse pour faire des bulles, comme des éponges, des chiffons, des seringues en plastique, etc... Une fois encore, on a écrit des dramaturgies complètes au sujet de ces tables d'eau; des théories disent qu'elles sont un substitut à l'urine, ou bien que le jeu d'eau est, au contraire, un matériel d'éducation versatile et non-compétitif, parfait pour l'enfant... Choisissez.

Enfin, il est bon que l'équipement de cette zone soit mobile. Ainsi les enfants peuvent arranger, comme ils le veulent, leur environnement.

6) la musique: il est bon d'avoir des instruments rythmiques pour les parades, les happenings soudains, On peut aussi avoir un phonographe et des disques pour enfants, parlés ou chantés.

7) manger: bien que les petits enfants ne restent jamais assis bien longtemps, c'est une jolie idée que de les mettre ensemble autour d'une table, peut-être avec un adulte à chaque table, quand c'est le temps de manger. Les chaises ne sont pas nécessaires mais, comme l'enfant apprend à manipuler sa nourriture, il est bon de prévoir quelque chose où la poser. On peut donc construire des tables basses et s'asseoir sur des coussins. On peut aussi dessiner un autre format BON MARCHE pour le repas communal.



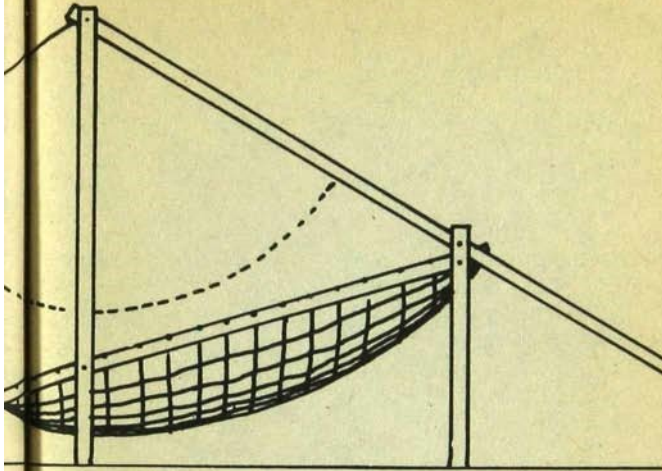
L'équipement nécessaire: des petits pots que les enfants peuvent remplir - des petits verres en plastique - des paniers pour les crackers et les fruits (le centre de Cléo ne veut pas que l'on amène des bonbons à l'intérieur...).

8) le repos: dans un centre ouvert toute la journée, il est absolument nécessaire d'avoir une zone où les enfants puissent se coucher et se reposer. On peut installer ça dans la salle à manger, en repoussant les tables, par exemple.

Au centre où est Cléo, le staff pense que les enfants de 3 à 5 ans peuvent rester toute la journée au centre à condition qu'ils aient un repas complet et une sieste. Chaque enfant doit avoir, au centre, un matelas ou un tapis confortable sur lequel il puisse se coucher confortablement durant la sieste... mais seulement durant la sieste.

9) privé: chaque enfant doit posséder une place à lui pour ses affaires. Ce peut être une caisse à orange, un tonneau.


10) les animaux: des cochons d'Inde, des lapins angora. Les grandes personnes n'aiment pas les souris.



L'ORGANISATION DU TEMPS

Bien que j'aie été chercher Cléo tous les jours, bien que je travaille au centre deux heures par semaine, il m'est difficile de voir une structure précise du temps au centre, excepté en ce qui concerne les goûters, les repas et les repos silencieux. Un horaire paraît toujours structuré. Mais il faut, PRATIQUEMENT, que tous les instants de la journée coulent l'un dans l'autre, en allouant aux enfants suffisamment de temps pour qu'ils puissent y construire leur propre mandala quotidienne.

Pas question de cloches... Le centre de Berdeley a trouvé une voie sereine et digne pour rassembler les enfants pour une activité de groupe, par exemple pour les repas: la personne se chargeant des repas circule dans le centre cinq minutes avant le repas et prévient gentiment tout le monde que le temps du repas arrive et qu'il faut s'y préparer gentiment en finissant ce qui est entrepris. Lorsque les enfants sont rassemblés dans la zone des repas, ils chantent une chanson rythmée; puis chaque enfant est appelé individuellement à sa table où il se rend pour se servir lui-même.



Voici un exemple d'horaire:

9:00-10:15 - jeu libre, tout est ouvert aux enfants (cubes, arts, métiers, maisons, etc...).

10:15-10:30 - on range tout.

10:30-10:40 - goûter (jus, céréales, fromages, etc...)

10:40-11:00 - musique.

11:00-12:00 - jeux au dehors.

12:00-12:15 - on se lave. On raconte une petite histoire avant le repas; il y a deux groupes formés pour les histoires.

12:15-12:30 - repas.

12:30-2:00 - sieste. Les enfants peuvent avoir un livre mais doivent rester sur leur matelas.

2:00-2:15 - goûter.

2:15-3:30 - jeu libre en dedans ou en dehors. On peut aussi organiser quelques activités de groupes comme se promener ou faire la cuisine.

3:30-4:00 - goûter et petite histoire avant de repartir chez soi.

QUELQUES PRECISIONS

1) l'argent: pour ceux qui aimeraient vraiment ouvrir un centre de soin quotidien, qu'ils comprennent tout de suite que l'énergie est aussi importante, mais pas plus que l'argent. Toutes les possibilités de ressources doivent être explorées systématiquement en se mettant dans le crâne que la Société entière a la responsabilité de ses plus jeunes enfants. Si l'argent nécessaire est difficile à trouver à l'extérieur, les parents peuvent se mettre en coopérative: a) se réunissant pour décider d'une attitude générale - b) en étant professeurs à tour de rôle. Une grosse partie de l'équipement nécessaire peut être achetée à bas prix ou même trouvée gratuitement. L'espace peut être découvert dans les églises, les écoles, les services communautaires officiels, etc...

Au centre de Berkeley, il y a quelqu'un qui s'occupe à plein temps de l'argent: il persécute le gouvernement pour obtenir des fonds en obtenant le partage honnête des fonds d'éducation, il sollicite des individus personnellement, il investigue de nouvelles sources de revenus, etc... Puisse VOTRE centre avoir sur lui la bénédiction d'une personne comme ça.

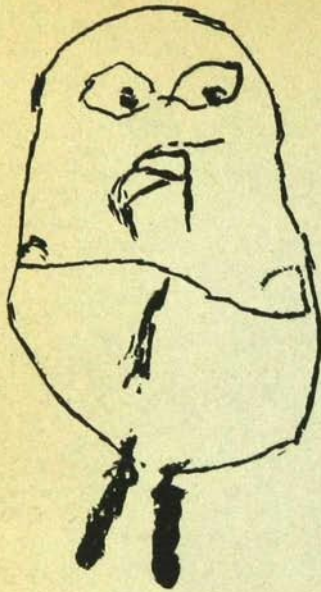
2) les détails: quand vous aurez une bonne idée de ce que doit être votre centre, vous pouvez écrire à Sue Singer qui m'a donné toutes les informations contenues dans cet article. Elle pourra répondre à des questions spécifiques. Sue Singer / ASUC Child Care Centre / University of California / 304 Eshel / BERKELEY, California.

Vous pourrez aussi écrire au BANK STREET COLLEGE qui est un centre pour une éducation progressive pour les petits enfants. Ce centre a fait beaucoup de recherches sur ce sujet et il a publié de nombreux documents. Demandez de vous envoyer les dépliants qui vous intéressent.

L'adresse est: Peter Sauer / Bank St. College / 610 West 110th Street / New York City / New York.

3) les livres: Sue suggère de lire UNDERSTANDING CHILDREN'S PLAY, par Hartley, Frank, Goldenson, Columbia U. Press.

62



Vous pouvez lire aussi:

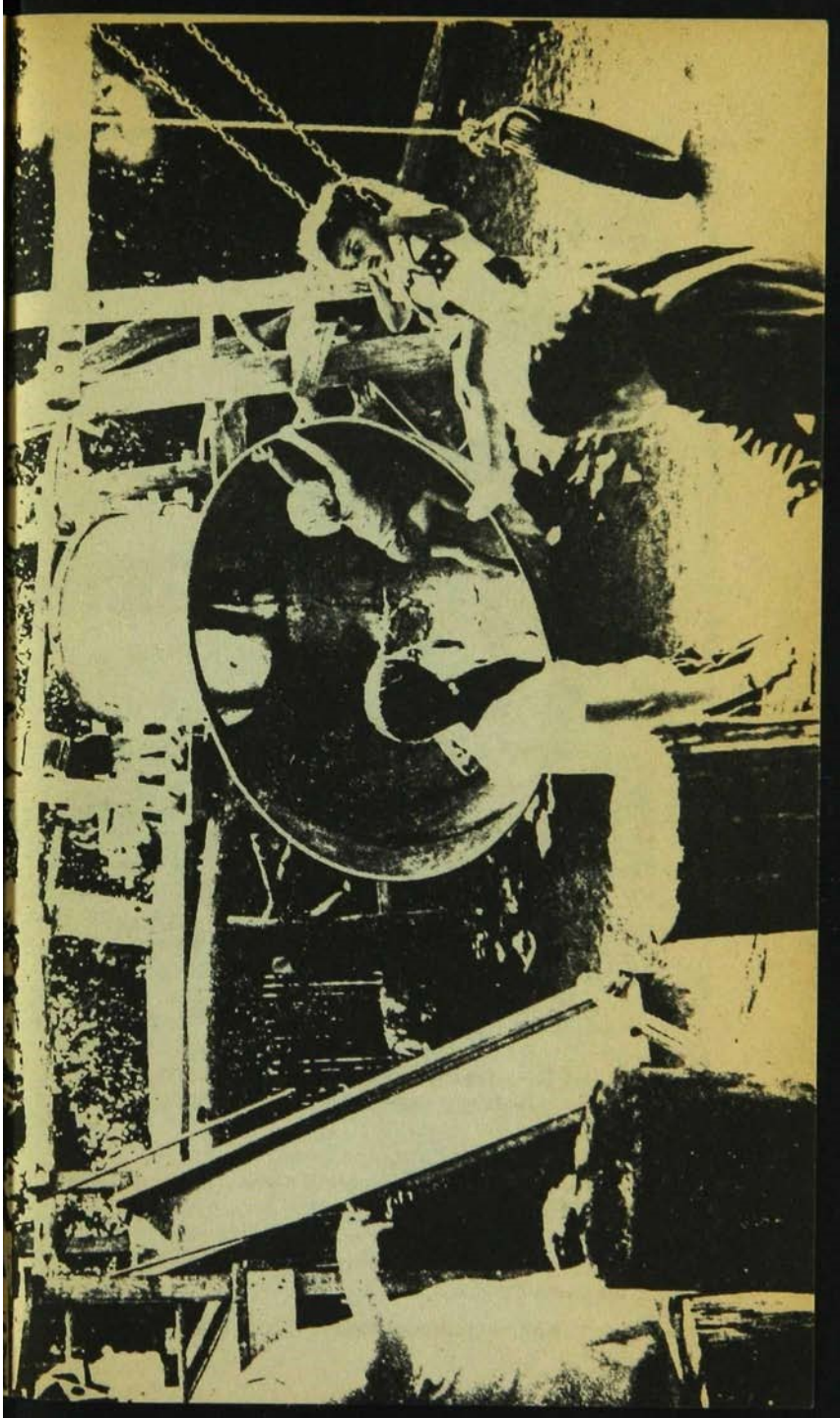
FROM TWO TO FIVE, K. Chukovsky, University of California Press.

THE MAGIC YEARS, Selma Fraiberg, Scibners and Sons.

**CHILDHOOD AND SOCIETY, Erik Erikson, Norton:
un classique en matière de relation enfant-société.**

**BETWEEN PARENT AND CHILD, Haim, Sinnot,
McMillan: ce livre dit comment les parents doivent
parler à leurs enfants.**

**THE COMPLETE BOOK OF CHILDREN'S PLAY,
Harley and Goldenson, Cromwell Publ. Co.**

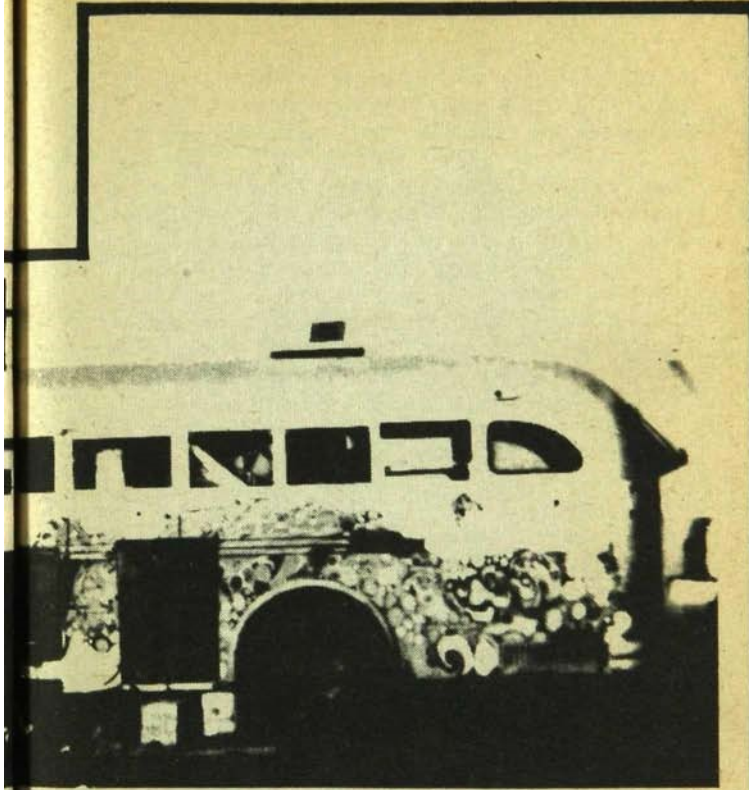


Les écoles secondaires



Il y a déjà un bon nombre de high schools libres aux Etats-Unis. Mais nous voulons en voir un. On choisit le plus près. C'est le BAY HIGH SCHOOL. De l'extérieur ça ressemble à une vague usine. Mais l'intérieur est magnifique: c'est un immense entrepôt découpé en petites ou grandes sections, chacune réservée à une classe-salon ou à un laboratoire-cathédrale.

On se promène d'atelier en atelier: dans l'un, des élèves entourés de professeurs mettent la dernière main aux caisses qui serviront à transporter les instruments et l'équipement des Santana; dans l'autre, on repart une



Volkswagen; dans un autre, on construit un bateau; dans un autre, on imprime des tracts et des programmes. Dehors, on s'affaire à aménager l'intérieur d'un immense autobus Greyhound pour le groupe COMMANDER CODY. Un peu plus loin, on est en train de remplacer le moteur à essence d'un des autobus de la célèbre HOG FARM par un autre, écologique celui-là, à propane.

Nous photographions, les élèves posent des questions: "Est-ce qu'il y a du grass au Québec...". On passe la bière. Personne n'a l'air pressé. On cherche souvent à distinguer l'enseigné de l'enseignant.

L'article qui suit a été écrit par la co-directrice de la BAY SCHOOL. Il décrit la situation de l'école libérée actuelle.

En ce qui a trait aux résultats tangibles des ferments contenus dans la "Contre-culture", la prolifération des Ecoles libérées est un indice aussi satisfaisant qu'un autre. C'est aussi une borne sur laquelle il est loisible de réfléchir. En bref, commencés il y a cinq ans, les mouvements pour changement radical dans l'éducation commencent à apparaître clairement dans son principe premier qui est celui de Liberté: liberté du mouvement physique - liberté des sujets à matière - liberté de se relater à son enseignant et au monde comme on l'entend.

On démontre officiellement à 400 ou 500 le nombre d'écoles libérées aux Etats-Unis: ces écoles sont aux niveaux primaire, secondaire ou universitaire. La région de la BAY possède à elle seule 60 écoles libérées; ce qui la met au premier rang pour la concentration. On estime à 15,000 le nombre d'étudiants qui fréquentent ces écoles et à 3,000 ou 4,000 le nombre de personnes enseignantes à un degré ou à un autre. Toutes ces écoles sont petites. La plupart d'entre elles ont été organisées par des professeurs et des parents mécontents du système actuel. Un grand nombre de professeurs sont jeunes; ils désirent enseigner mais sont rebutés par les voies conventionnelles. La vaste majorité de ce personnel est de moins de trente cinq ans et sur ce, un grand nombre ont entre 19 et 20 ans.

Les politiques de fonctionnement de ces écoles sont très diverses. Elles sont généralement définies par les professeurs, et par les parents quand il s'agit d'enfants plus jeunes. Cependant, au niveau secondaire, on ne remarque presque pas, sinon pas, la participation directe des parents. Ces écoles sont toutes régies démocratiquement sur la base du consensus. Néanmoins, chaque professeur est laissé libre de développer son style propre, s'il l'entend.



Deux élèves du high school



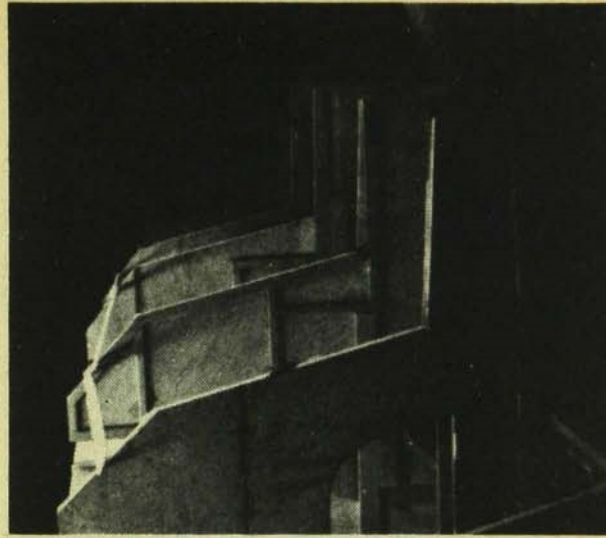
Ces écoles peuvent être vues comme des appuis psychologiques pour un foyer non-convenant; en ce sens, elles peuvent accentuer les conflits entre enfants et parents, particulièrement en ce qui concerne les choix cruciaux, tels que: les styles de vie, la discipline, les attitudes de base vis-à-vis de la Société, etc...

De fait, ces écoles sont la tête de pont d'un mouvement sérieux qui entend changer les genres de choses que les enfants apprennent à l'école, et qui prétend modifier les jeux de force en donnant aux parents, aux professeurs et aux étudiants un plus grand contrôle sur le découpage des événements éducationnels. En un mot comme en mille, ces écoles encouragent les étudiants sur la voie de l'initiative et de l'autonomie.

La plupart de ces écoles ont été fondées "privément", cela veut dire en dehors des écoles du système public, quoique la plupart des enfants qui les fréquentent soient issus de ce système. Ces écoles ne ressemblent en rien aux anciennes écoles privées dont les élèves provenaient de la haute bourgeoisie. Depuis quelques années, aux Etats-Unis, il y a de plus en plus d'expérimentations faites dans les écoles du système public; ce sont des sortes de petites unités greffées sur la grosse; on les appelle school-within-a-school ou encore sub-school.

A propos de ces dernières écoles, disons que c'est très difficile d'en faire partir une et, qu'une fois partie, c'est très difficile de maintenir le tout en vie. Aucune bureaucratie ne souhaite le changement et plus particulièrement les changements qui préconisent la réduction de cette bureaucratie. Dans bien des cas, les professeurs qui travaillent dans ces sub-schools sont moins bien payés que les autres; ils travaillent même parfois gratuitement.

Les écoles varient énormément en qualité et en style. Il y en a qui sont pratiquement fréquentées par seulement des Blancs; d'autres sont mixtes; quelques-unes ne sont fréquentées que par des Noirs, ou des Chicanos. A San Fransisco, il y a même une école libérée chinoise, il est vrai très traditionnelle d'approche.



Des caisses pour les instruments de SANTANA...





fréquente l'école. Le but final est de renouer avec la notion de base que l'enfant est une personne importante

Ces écoles alternatives attirent les enfants qui sont rebutés par le système. Les styles varient entre semi-structuré et pas structuré du tout. L'atmosphère générale est largement déterminée par le groupe qui dont la vie n'a pas à être programmée par une Société décrépie. Les écoles alternatives essaient donc de reconstruire, de bas en haut, une éducation nouvelle et de reconstruire des endroits où l'on peut développer de nouvelles attitudes face aux autres hommes.

Il faut bien dire que les premiers essais ont été confus, inconsistants et précaires. Chacun a à se battre quand apparaît clairement que la chose à faire est exactement le contraire de la chose pour laquelle on a été entraîné. Il y a aussi beaucoup de problèmes financiers. Et d'autres problèmes encore: le sexisme, le racisme, l'élitisme, les conflits de personnalités, le frottement des égos. Il y a encore l'inspecteur qui vient voir combien de fois vous venez de violer la loi, les voisins anxieux à cause du bruit possible, etc...

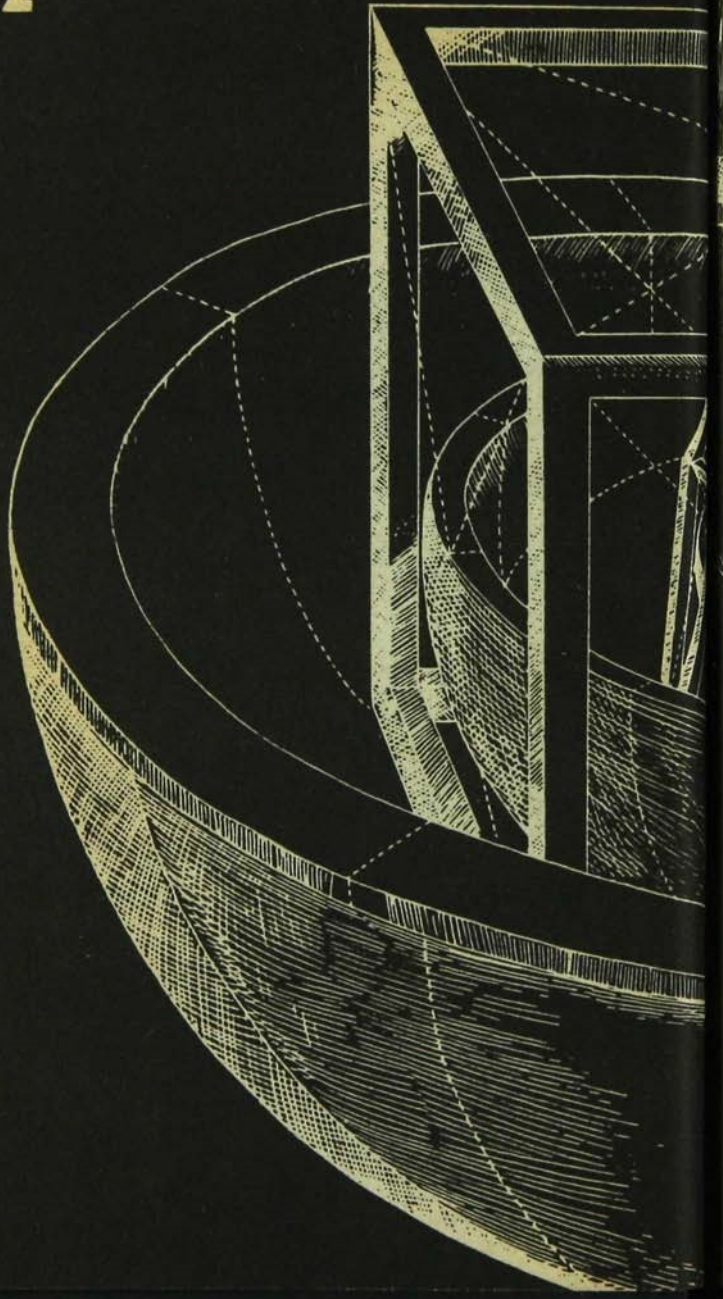


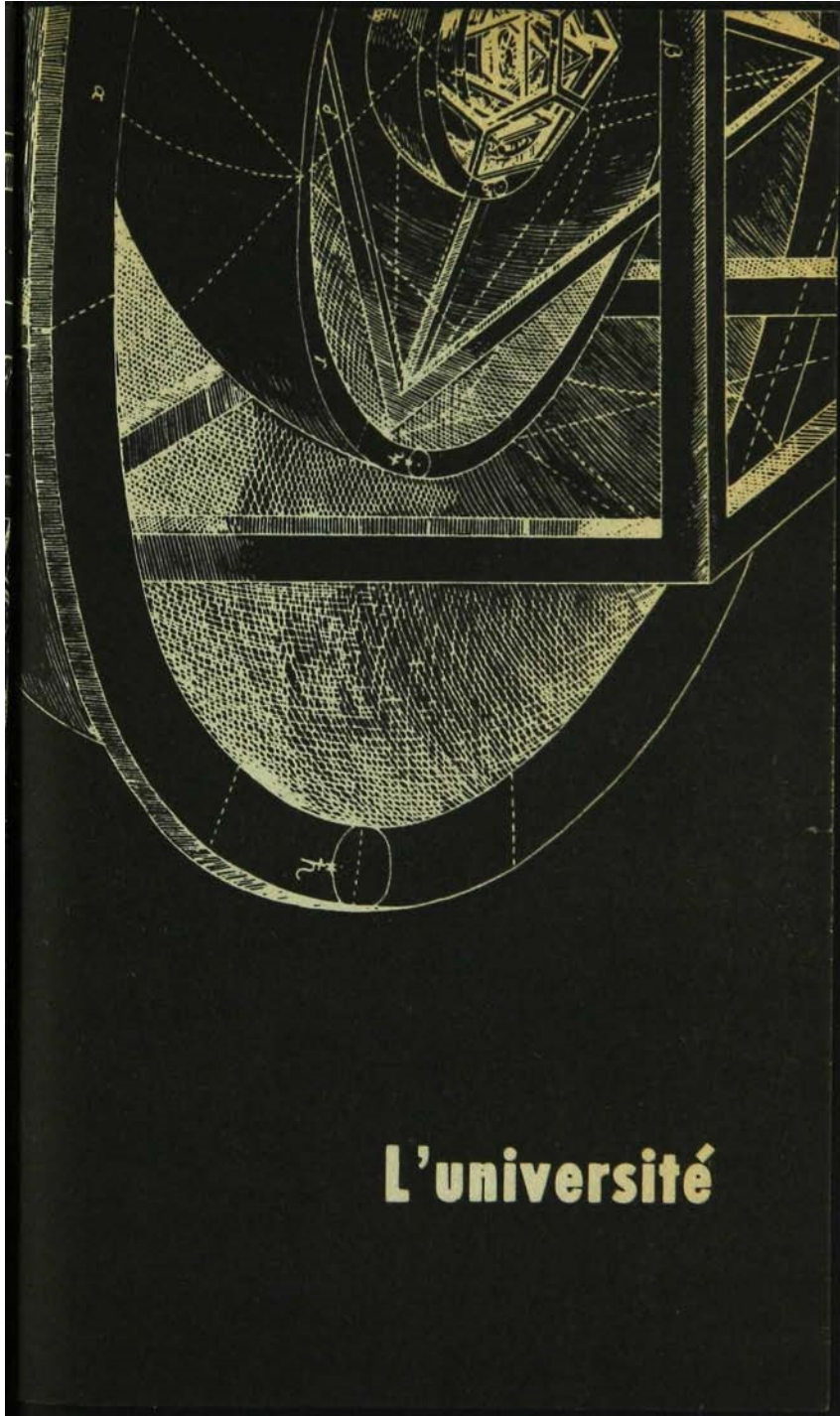
La vie moyenne d'une de ces nouvelles écoles est de 18 mois. Si on dépasse ce chiffre, elles peuvent survivre, se stabiliser, puis après faire les changements internes nécessaires.

Les principaux ingrédients pour conduire une telle école au succès semblent bien être la flexibilité, la sensibilité face aux autres, l'ouverture et l'honnêteté et le désir très fort de résoudre les problèmes d'une façon positive et collaborative. Il faut aussi un soin constant pour évaluer et ré-évaluer ce qui se passe à l'école: si ce que vous êtes en train de faire est bien ce que vous voulez qu'il soit fait.

Maintenant que les semences de l'éducation alternative commencent à prendre racines, certains pensent avec force que les écoles libérées sont des points importants pour tous les très jeunes aujourd'hui qui auront bientôt à se poser des questions graves, dont celles de savoir comment fonder, dans les 20 ans, une nouvelle Société basée sur la non-exploitation, sur la non-compétition et sur les valeurs vraiment humaines qui amènent l'amélioration de chaque individu et de la totale Société.

72





L'université

S'il existe des écoles libres pour enfants et adolescents, il en existe aussi pour adultes ou, plus précisément, dans le domaine de ce qu'on appelle si pompeusement "higher education", pour ceux qui veulent pénétrer plus profondément dans certaines matières ou s'initier à des domaines absolument ignorés par les institutions officielles de haut savoir.

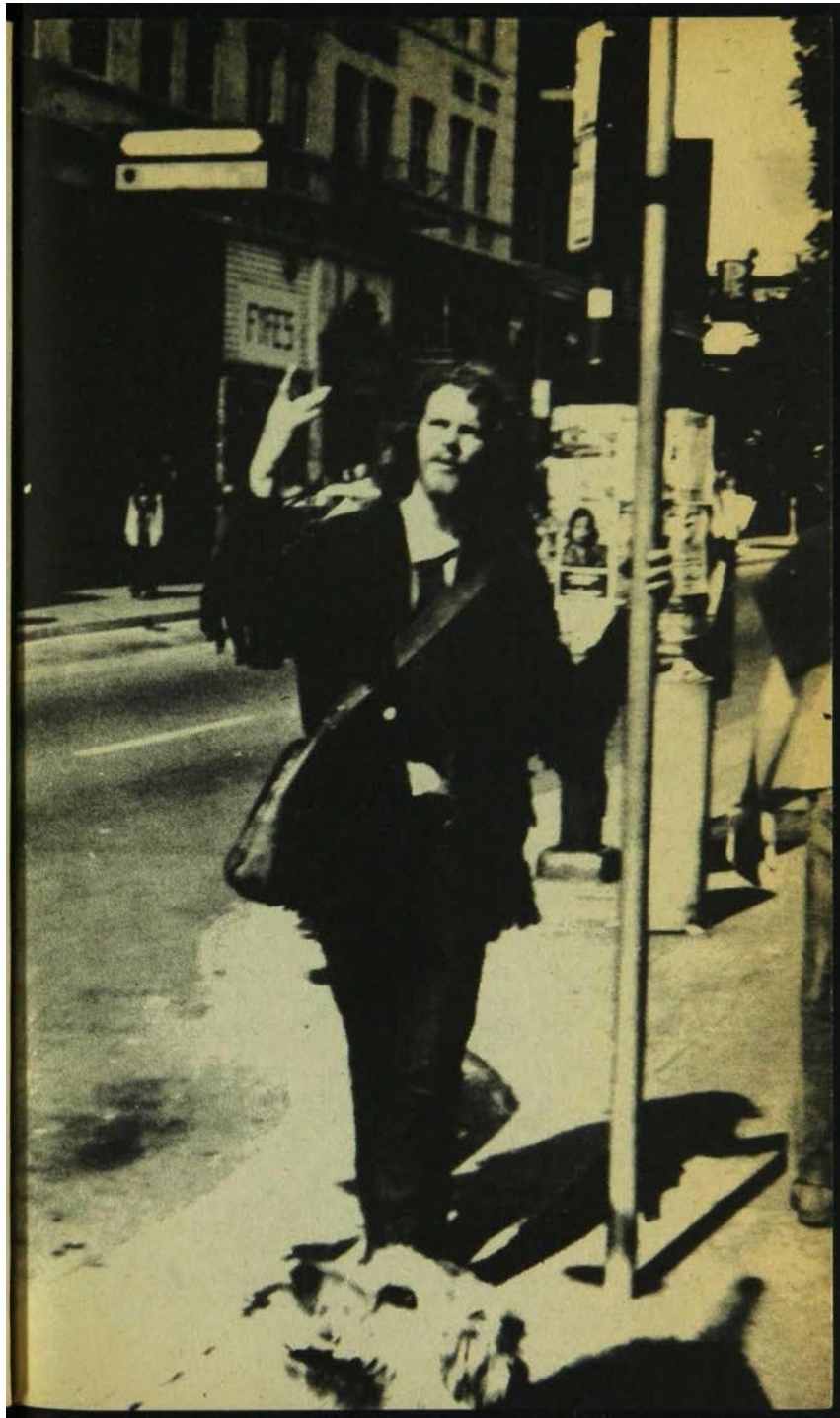
L'histoire des "free university" est assez trouble: elles apparaissent dès les débuts de la contre-culture en Californie et en Angleterre. Conçues dans l'enthousiasme hystérique des révolutions et une complète absence d'organisation, elles sombrent toutes dans l'anarchie ou l'ennui complet. Mais le principe demeure: la connaissance doit trouver d'autres réseaux pour se répandre que les canaux sclérosés des écoles officielles, les connaissances "interdites" doivent être enseignées au grand jour, l'enseignement doit redevenir organique et non plus un produit synthétique des supermarchés éducatifs.

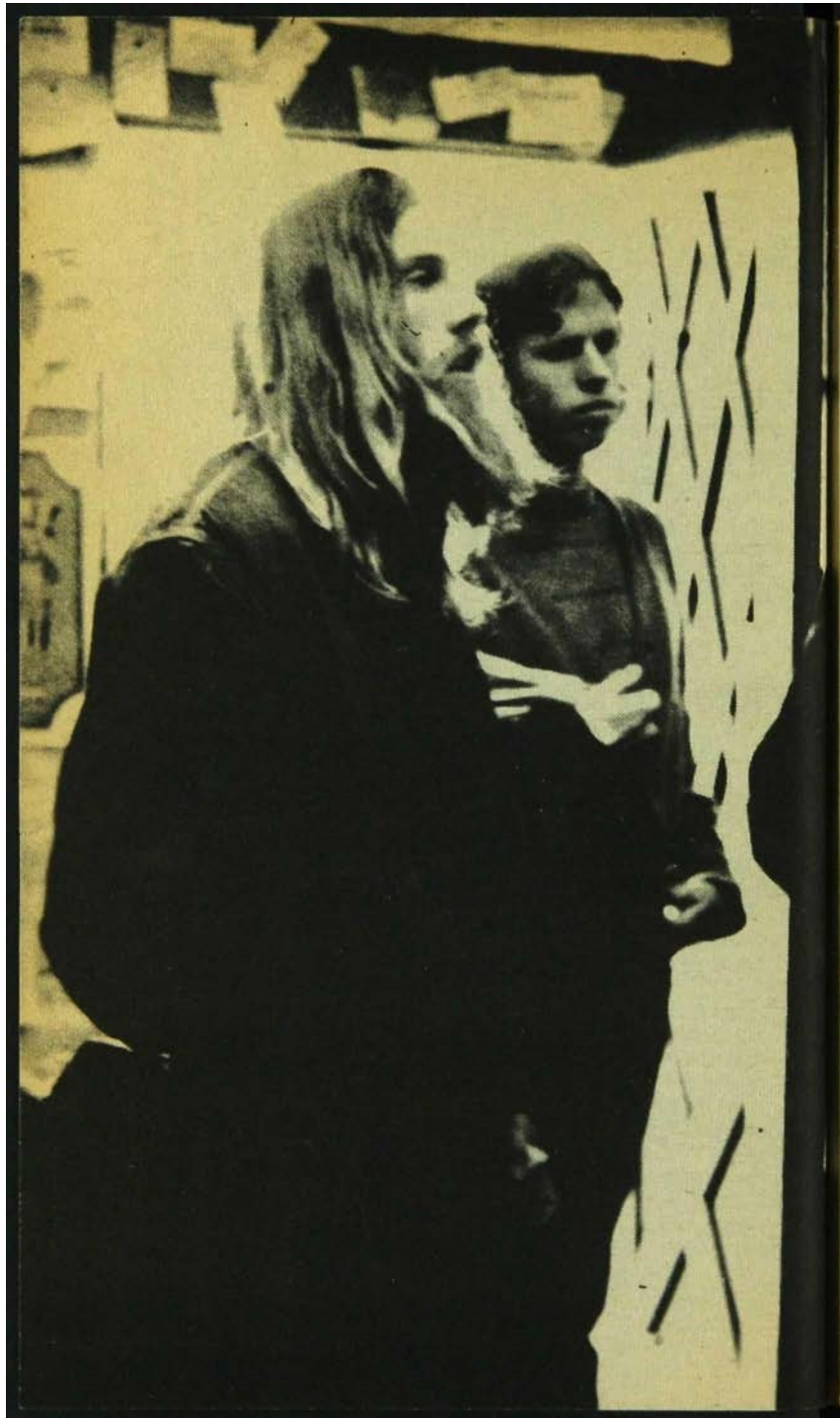
L'expérience des premiers échecs n'est pas oubliée. Une seconde génération d'universités libres apparaît, mais cette fois-ci, ces dernières sont conçues pour durer.

La plus grande de ces universités libres à San Francisco s'appelle ENTROPY. Fondée en 1969 par Emerson Stafford, noir, mathématicien, avocat, homme universel, visionnaire rationnel, ENTROPY n'a cessé d'augmenter ses effectifs. De 600 à 1,000 étudiants, 125 cours offerts, 100 professeurs. De l'astrologie à la physique nucléaire, de la céramique à la réparation d'une Volks, des groupes de rencontre à la psychologie existentielle, de la guitare de jazz au karate chinois, de l'introduction aux grands prophètes au théâtre pour enfants, de la nutrition à la pantomime, la gamme d'ENTROPY n'entretient ni préjugés, ni idée fixe sinon ceux de l'ouverture maxima.

Un cours n'est jamais décidé par "l'administration".

Enseignent ceux qui le veulent bien: c'est-à-dire qu'un bon matin John Smith décide qu'il a envie d'enseigner la symbologie comparée des mythologies universelles, il se rend à Entropy, vend l'idée à un jury qui juge de ses capacités à enseigner la dite matière, son cours avec paragraphe de résumé est imprimé dans le catalogue de l'université (qui est revu et réimprimé à tous les deux





Les seuls frais sont ceux de l'inscription : \$12, quoiqu'il arrive qu'un professeur demande 1, 2, 3 ou 4 dollars de chaque élève soit pour défrayer le coût du matériel miméographié, soit pour payer ses déplacements si, par exemple, il habite la grande banlieue.

Il n'y a aucune limite académique, morale, sociale ou esthétique dans la matière des cours : le seul critère est la compétence de celui ou celle qui exprime le désir d'enseigner. (Si vous allez à San Fransisco, vous pouvez très bien décider d'enseigner la conversation française et vous retrouver avec une classe sur les bras.) Comme personne n'est payé, la sincérité et la bonne volonté des enseignants ne font pas de doute. Comme il n'y a pas de local fixe et que chaque groupe doit trouver par lui-même un endroit où se réunir -- la chambre d'un copain, le salon du professeur, un grand local d'une commune, un parc, une ferme, la rue, le téléphone -- la liberté et la bonne volonté des participants ne sont jamais menacées.

Au niveau de l'innovation, ENTROPY n'essaie pas de prouver quoi que ce soit. Pas de technique far-out, de structure too much, etc. Chaque classe trouve sa forme et son rythme comme l'eau trouve son support. Par exemple, un professeur peut décider que son cours aura lieu toute une fin de semaine, ou douze heures ou quatre heures, ou que sa classe n'aura pas plus d'un élève (par exemple les sessions de reprogrammation du moi sur le LSD).

Nous demandons à Emerson Stafford quel avenir il entrevoit pour ENTROPY. "Si vous me demandez l'avenir d'ENTROPY par opposition à celui de Stanford ou Berkeley, je peux vous assurer tout de suite que nous ne ferons jamais disparaître ces endroits et vice versa. Nous offrons ce que ces universités ne peuvent offrir et elles offrent ce que nous ne pouvons pas offrir. Pour les sciences "dures" comme le génie, la médecine, la physique et la chimie expérimentale, nous sommes évidemment un gros zéro et il ne pourrait pas en être autrement. Mais pour les sciences "molles" comme les sciences sociales et psychologiques, les humanités, les techniques intra-personnelles, ce sont les grandes

universités qui sont un grand zéro parce qu'elles ne peuvent pas offrir la seule chose qui compte dans ces domaines: la qualité humaine du contact personnel. Comment voulez-vous comprendre la sociologie du ghetto dans une classe air conditionnée et confortable au quatrième étage d'un pavillon supermoderne avec vue sur magnifiques jardins et fontaines pendant qu'un professeur pompeux, généralement issu du upper middle class, énonce banalité tautologique sur banalité tautologique? "

Mais comme dans toute chose, les pôles tendent vers leurs contraires: nous sommes forts dans l'engagement (involvement) et nous dirigeons donc vers une plus grande qualité académique; les grandes universités, très fortes au niveau académique, se dirigent vers plus d'engagement. Ironiquement, ce sont les écoles libres comme nous qui forçons les universités à s'ouvrir, à s'humaniser, à devenir plus organiques. Peut-être, un jour, ces deux courants se rencontreront-ils pour ne plus faire qu'un. Jour lointain... si nous sommes encore ici sur cette planète, vivants et bien portants.

Avant de partir, une dernière question: comment voyez-vous les années '70?

"D'abord un peu de perspective: les années soixante ont vu la naissance et la mort de la grande révolution, celle de la conscience. La révolution est morte à cause des médias, des surenchères, de la bêtise. Mais en fait

IMAGINER

Un jeu parmi les plus stimulants consiste à demander aux enfants de construire (sur papier) leur propre école.

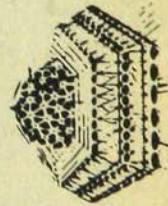
Il ne s'agit pas de jouer les architectes... mais bien de laisser aller son imagination aussi haut que l'on peut.

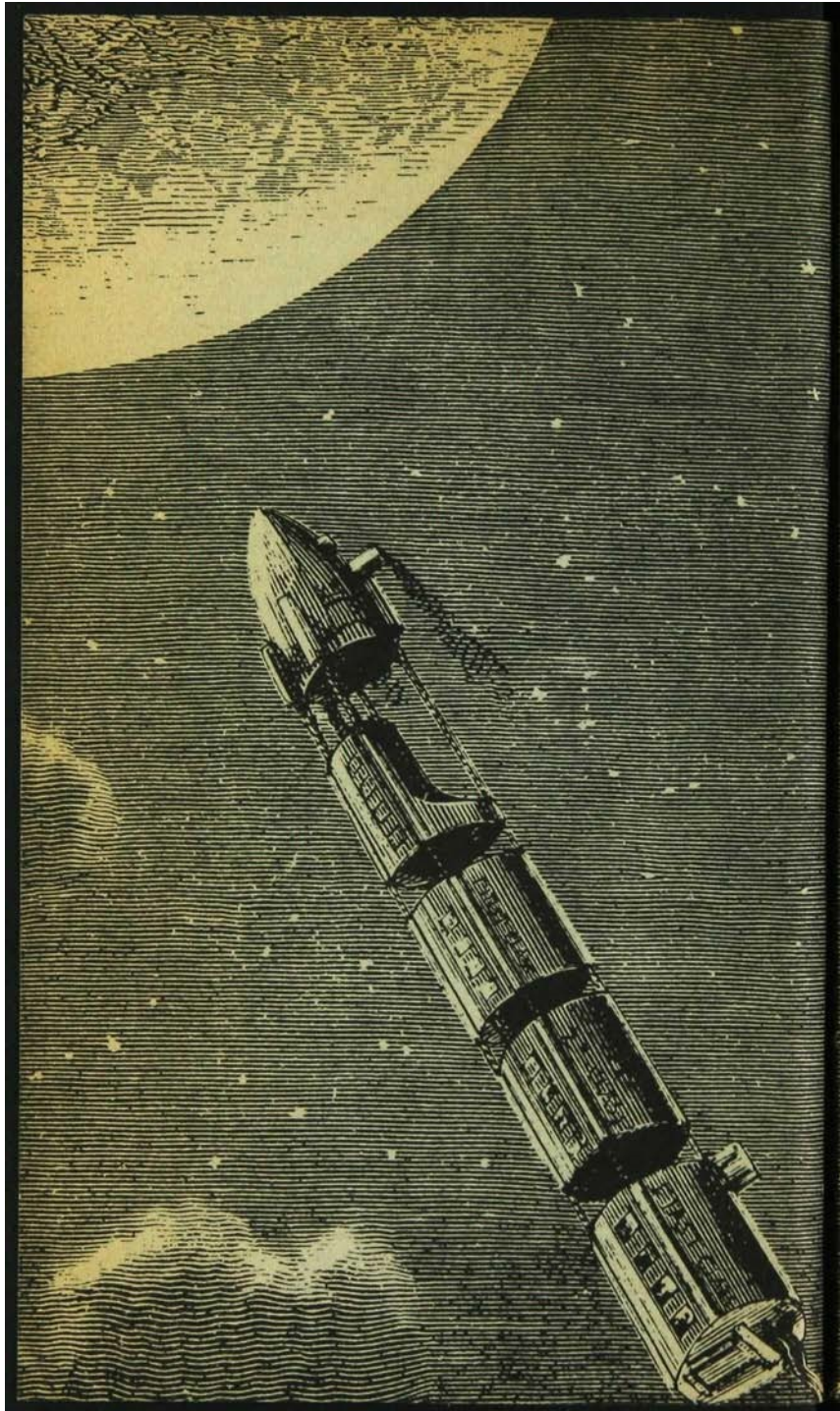
De même que l'on peut imaginer une fusée interplanétaire qui contient une Académie, on peut découvrir dans le fond de sa cervelle

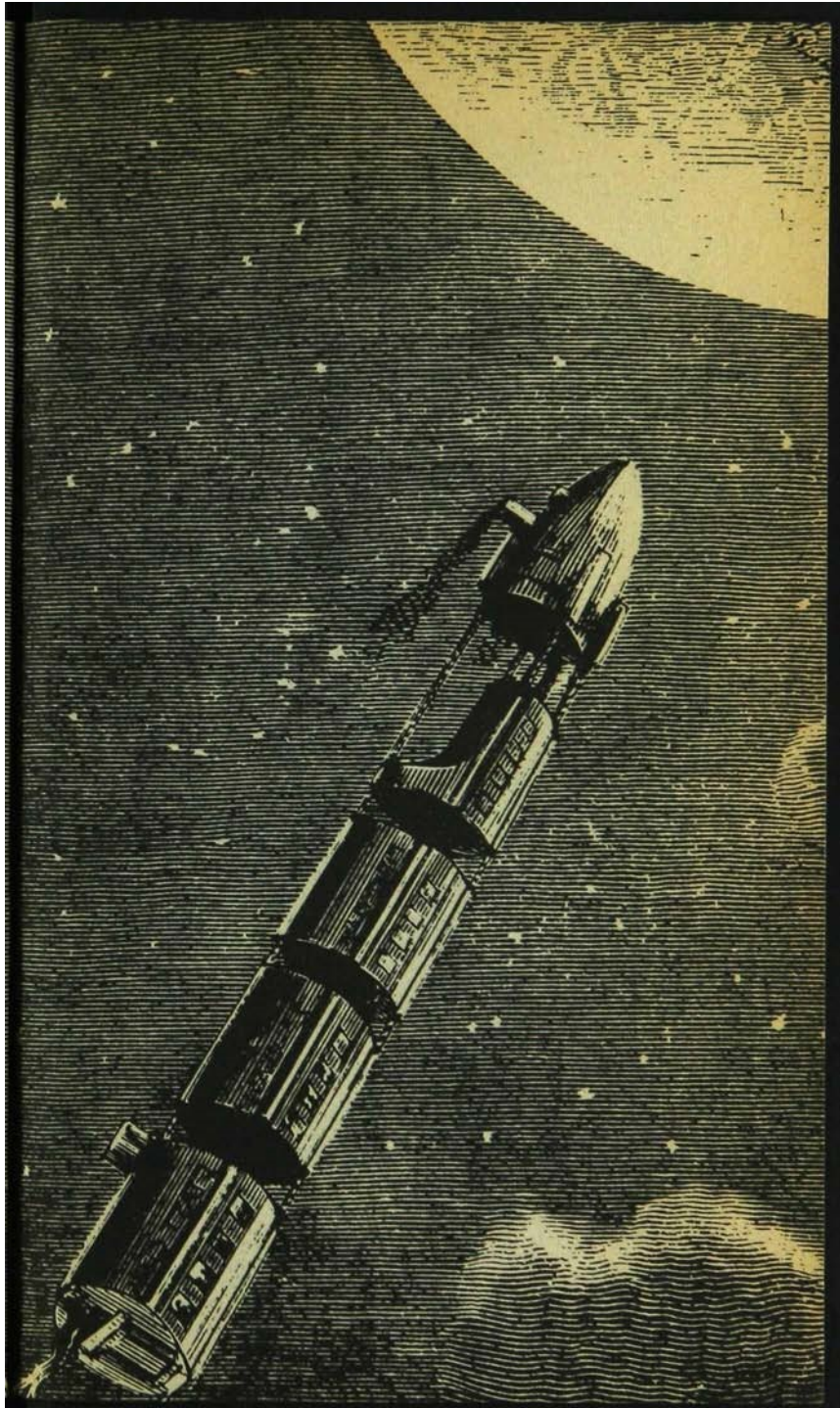
elle n'est pas morte puisque maintenant elle se répand partout, c'est-à-dire qu'elle n'est plus le monopole des jeunes, qu'elle n'est plus le monopole d'une classe, qu'elle n'est plus le monopole de ceux qui prétendent avoir seuls la vérité. Les années soixante ont été la formulation du grand théorème, les années soixante-dix sont et seront la propagation du message. Chacun vit la révolution dans sa tête, chez soi, à sa façon. Il n'existe plus de rôles, il n'y a plus que des personnes. Je crois que San Fransisco est la ville d'Amérique où cet état de chose est le plus évident: les gens ne réagissent plus les uns aux autres selon leur rôle et leur fonction: moi je suis étudiant, moi je suis médecin, moi je suis policier, moi je suis drop-out, moi je suis professeur, moi je suis opératrice, moi je suis un freak, moi je suis ci, moi je suis ça. Les gens réagissent aux autres ou se comportent avec les autres comme des humains, des personnes sans plus: vous pouvez parler avec l'opératrice au téléphone, vous pouvez parler avec un policier qui vous colle une contravention, avec l'épicier, avec un passant, etc. Je ne dis pas que c'est la perfection utopique, mais que nous assistons ici au début de ce que pourrait être une vraie société sans classe, sans distinction, sans fonction, catégories, rôles, une société où la seule communication serait de personne à personne et non de bullshit à bullshit... Les Beatles ont plus de trente ans, Abbie Hoffman, Jerry Rubin et John Sinclair aussi; le middle calss fume du grass, devient végétarien et envoie leurs enfants dans les free schools. Le vrai mouvement est commencé: celui qui ne refuse l'entrée à personne."

mille et une forme
plus extraordinaire
les unes que les autres.

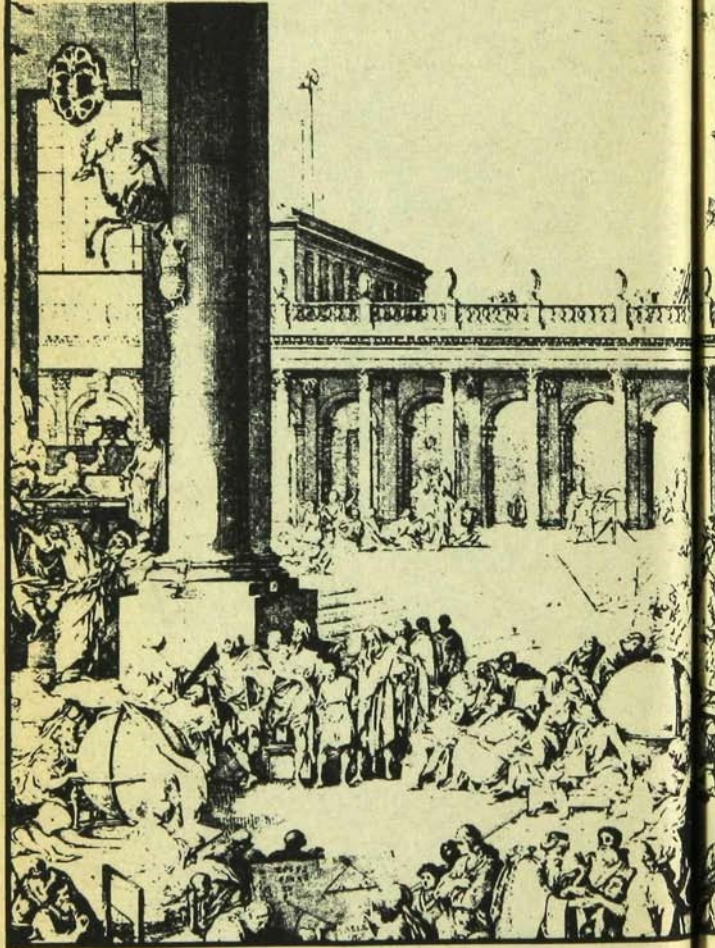
Mais il ne faut pas tricher.
L'intérêt du jeu réside
dans la sincérité.







Faites donc votre



l'école vous-même



- Cela ne sert à rien d'essayer, dit Alice; on ne peut quand même pas croire à des choses impossibles.

- J'ose croire que vous n'avez jamais essayé, répondit la Reine. Lorsque j'avais votre âge, je pratiquais une telle chose tous les matins. Je me souviens même, qu'une fois, j'ai réussi à croire six choses impossibles avant le petit déjeuner.

